

LA PENSÉE SOUFIE  
d'après l'enseignement de  
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Composer un numéro de la Pensée Soufie est une tâche bien difficile. Chacun, parmi les lecteurs a ses préférences et réclame un aspect différent de l'enseignement de Hazrat Inayat. Les uns sont attirés par son aspect pratique, par l'éclairage qu'il projette sur l'exercice de la moralité quotidienne, par cette manière qu'il a d'améliorer nos rapports avec nos semblables en nous harmonisant nous-mêmes.

D'autres s'intéressant davantage à la mystique désirent qu'on s'étende sur les aspects intérieurs du Soufisme, afin de comprendre comment on pénètre en soi-même, et comment il convient d'avancer vers la lumière intérieure à la découverte de la Divine Réalité.

D'autres encore, doués de curiosité intellectuelle, trouvent plus attachant l'aspect philosophique des idées Soufies, la façon dont ces idées comprennent cette création qui nous entoure et dont nous faisons partie intégrante; et notre situation dans le grand Organisme du cosmos; et le rôle qui nous y est dévolu.

Et puis il y a ceux que séduit la tolérance du Soufisme en matière religieuse ainsi que ses efforts pour montrer la convergence des diverses confessions vers ce qu'on pourrait appeler, en fin de compte, le salut des âmes, quelles que soient les implications théologiques dont on entoure ce salut dans chaque religion particulière. Et encore les artistes. Car l'Idéal de beauté prôné par le Message Soufi touche par bien des côtés à l'essence même de l'Art, qui est spirituelle.

Comment contenter ces différentes familles d'esprits? Par un travail de longue haleine. (Chaque numéro ne peut apporter autant à tout le monde). Et en essayant d'être équitable envers chacune de ces familles. Et encore en leur demandant à toutes de tolérer leur multiplicité même au sein de ce Bulletin.

Amis lecteurs, vous qui êtes gens de bonne volonté, tolérer est un mot-clé dans l'enseignement de Hazrat Inayat. Et si l'on y réfléchit, il n'y a point de progrès sans tolérance. Il faut d'abord tolérer dans son esprit un aspect nouveau de la vérité avant de le reconnaître comme tel. Faute de quoi l'on risque de ne jamais en bénéficier. Elle est bien rare en effet cette rencontre sur le chemin de Damas où la vérité pénètre chez nous par effraction. C'est qu'il y a peu de Saints Paul parmi la généralité des hommes. Apprenons donc d'abord à tolérer chez les autres leur propre vérité. Faisons mieux même: essayons de la voir par leurs

yeux, selon le conseil de Hazrat Inayat: "La tendance du Soufi est de considérer la vie de deux points de vue: du sien propre et de celui d'un autre". Ce faisant on n'affaiblit pas son point de vue, mais on rend sa vision de la vie plus vaste. L'univers contemplé d'un seul oeil manque de profondeur, c'est un univers plat.

Regarder les choses d'un point de vue différent du sien exige certes un effort qui peut être pénible. Cela trouble d'abord la vision. Les deux images semblent d'abord se combattre et n'être point d'accord. Mais l'accommodation se faisant, voilà qu'une nouvelle dimension naît à notre monde. nous avons désormais un sens de la profondeur qui nous manquait, et cela modifie énormément notre vie.

Ce qui précède n'exclut pas que nos lecteurs nous fassent part de leur avis et de leurs préférences. Une telle revue manquerait son but si elle n'était qu'une suite d'articles jetés au hasard sans qu'on sache où ils frappent. Elle doit au contraire devenir un échange vivant, un mouvement dans les deux sens.

Dans la présente livraison, nous nous attachons à montrer deux aspects très différents de l'enseignement de Hazrat Inayat. D'abord une métaphysique particulière de l'évolution cosmique, de l'Eternel Retour, présenté par Mr. Louis Hoyack, lequel n'est pas un inconnu ici. Ensuite deux articles centrés sur les rapports humains. On verra dans l'un comment la courtoisie, qualité réputée mineure se transfigure lorsqu'un mystique tel que Hazrat Inayat la considère. On verra dans le second comment toucher ce qu'il y a de meilleur en autrui. Ce dernier article est d'une des plus proches disciples du Maître, Murshida Sharifa Goodenough dont nous ne pouvons évoquer la mémoire sans émotion. Sans doute certains d'en étonneraient-ils: les idées qu'elle émet ici dans un style exempt de littérature paraissant toutes simples et bien loin des préoccupations philosophiques. Mais elle était de ces êtres qui ont dépassé (et de loin) toutes les constructions et fioritures qui laissent d'habitude sur sa face le désir que nous portons en nous d'une connaissance plus essentielle. Tout au long de son enseignement, Murshida Sharifa, de sa manière toute simple, nous montre du doigt cette connaissance et la façon de l'atteindre. Et la personne, on l'atteste ici, était comme le style: limpide et d'une sorte de simplicité qui laissait transparaître quelque chose d'ineffable.

Nous avons le plaisir d'annoncer dès maintenant un numéro spécial pour Novembre-Décembre: le Symbole dans l'art et la mystique; Un numéro ultérieur verra aussi le jour, qui sera intitulé: Oecuménisme et Soufisme.

## COURTOISIE

par Hazrat Inayat

Dès que l'âme touche le royaume intérieur qui est le royaume divin, sa véritable noblesse se manifeste sous forme de courtoisie, ou Khulk comme l'appellent les Soufis. Les rois et ceux qui appartenaient à des familles nobles étaient dressés à être courtois, mais c'est une qualité née dans le cœur de l'homme. Cela signifie que chaque âme montre un comportement aristocratique dès qu'elle touche le royaume intérieur. La véritable aristocratie est donc la noblesse de l'âme et vient quand elle commence à exprimer cette courtoisie qui appartient à Dieu Lui-même dans chaque sentiment, pensée, parole et action. La courtoisie est très différente de l'attitude condescendante qui est la mauvaise manière. Avant d'exprimer cette noble attitude, l'être courtois essaie de se cacher même à ses propres yeux.

La raison pour laquelle les grands, les gens réellement nobles sont courtois, est qu'ils sont plus sensibles à tous les coups et les maux leur venant de ceux qui manquent de maturité. C'est pourquoi ils essaient, par bonté, de ne pas faire la même chose à autrui, quelle que soit la simplicité de sa situation.

Il y a une grande vérité dans ce qu'a dit le Christ au sermon sur la montagne: "Béni soient les doux car ils recevront la terre en héritage." Ceci sera toujours vrai quelle que soit l'époque et l'évolution du monde. Au temps de l'aristocratie ou à celui de la démocratie, la valeur de cette noblesse de nature exprimée par la courtoisie maintiendra toujours son prix. Le mot est d'un usage facile mais sa mise en pratique des plus difficiles au long de la vie car sans fin est la pensée qu'il faut appliquer à chaque action de la vie pour y arriver. Il y faut du jugement, le sens de l'impartialité, savoir peser et mesurer tout ce que l'on fait; en outre il y faut un sens très fin de l'art et de la beauté car en perfectionnant la personnalité on atteint au plus haut degré de l'art. En vérité, façonner la personnalité est la forme la plus haute de l'art. Le Soufi considère que la culture des attributs humains, dans l'accomplissement desquels se trouve le but de la vie, est sa religion.

Un jeune homme montra un jour quelque impatience vis à vis de son vieux père qui n'entendait plus clairement lui faisait répéter deux ou trois fois ce qu'il avait dit. Voyant l'expression irritée de son visage le père dit: "Mon fils, te souviens-tu du jour où tu étais un petit enfant me demandant ce qu'était un certain oiseau et je te répondis: un moineau. Tu me le demandais bien cinquante fois et j'eus la patience de

le répéter encore et encore, sans en être peiné ni troublé. J'étais simplement content de te dire tout ce que je savais. Maintenant que je ne peux plus bien entendre, tu pourrais au moins avoir de la patience vis à vis de moi et m'expliquer quelque chose deux fois si je ne t'ai pas entendu la première fois." Plus que tout pour apprendre cette noble manière de vivre, c'est de la patience qu'il faut, parfois sous forme d'endurance, parfois sous forme de considération et parfois sous forme de pardon.

Ceux qui ont affaire à des gens manquant d'éducation, doivent se rappeler que la vraie civilisation signifie progrès. Ceux qui ne sont pas éduqués devraient l'être afin de mieux comprendre la vie. Il n'y a que deux possibilités: avancer ou reculer. Ou bien l'on commencera à penser comme ceux qui manquent d'éducation, ou bien l'on aidera celui qui n'est pas éduqué à avancer. Il faut prendre doucement par la main celui qui est sans éducation et l'amener vers des idées plus belles.

Je me trouvais une fois aux Indes près d'un temple hindou et il y avait là deux portiers qui prenaient soin du temple. Ils étaient Afghans, fiers et rudes, d'un comportement rigide; et cependant il y avait de l'honnêteté et de la bonté dans leur expression. Je passais souvent par là et ils ignoraient chaque fois mon entrée et ma sortie pour n'avoir pas à se donner la peine d'observer la politesse conventionnelle. L'un d'eux se présenta à moi un jour portant un message de son maître. Je me levai de mon siège et le reçus très cordialement; à partir de ce jour chaque fois que je passai je fus très bien reçu, avec des sourires et un accueil très cordial et ils ne m'ignorèrent plus. L'éducation lui ayant été donnée sans froisser ses sentiments, il en eut du plaisir et désira rendre la politesse.

Vouloir contraindre quelqu'un à être vertueux c'est de l'orgueil; lui faire voir la beauté des belles manières est une éducation. Nous devrions considérer comme notre tâche sacrée de nous approcher de ceux qui ont besoin d'être amendés avec une telle gentillesse et de telle manière qu'en eux la culture et la beauté se développent afin que l'un et l'autre nous y participions.

COMMENT PEUT-ON TOUCHER CE QU'IL Y A DE MEILLEUR DANS UN ÊTRE

Quelqu'un me disait un jour que ce qui lui paraissait le plus important dans les rapports de Hazrat Inayat avec les autres c'est qu'il avait le don de se mettre tout de suite en communication avec ce qu'il y avait de meilleur dans chaque être qu'il rencontrait.

Combien de fois souhaite-t-on en effet entrer en rapport avec ce qu'il y a de mieux en ceux que l'on rencontre; et combien de fois sommes nous obligés de reconnaître au contraire, que nous nous heurtons à la part qui n'est pas la meilleure, à la surface rude, au côté le moins favorable?

Ce n'est pas une expérience plaisante. Ce n'est pas ce que nous voudrions. Souvent alors nous nous demandons: "Comment faire pour avoir accès à ce qui est bien, à ce qui est beau dans ces êtres?"

Ce sentiment peut aussi exister dans les relations entre parents et enfants. Il n'est pas rare que, dans une famille, le père ou la mère n'ait jamais la main heureuse avec tel de ses enfants. Avec les autres oui, avec celui-là, non. Ils ne peuvent s'expliquer pourquoi, mais le fait demeure. La même difficulté se présente pour les instituteurs et les précepteurs. On entend souvent dire, en effet: "Cet enfant si sage, Monsieur Untel a le don de le rendre méchant".

Et cette difficulté qui se présente entre les adultes et les enfants existe aussi dans les rapports entre grandes personnes.

Ainsi donc avec de simples connaissances, comme dans toutes les relations de la vie se pose ce problème: "que faut-il faire pour être en communication avec ce qu'il y a de meilleur chez un autre?".

La condition préliminaire pour entrer en communication avec ce meilleur, c'est d'abord de le voir, d'en être conscient. Et ce qui nous ouvre les yeux sur lui c'est la bonne volonté, une attitude favorable de notre part. Cela semble une vérité toute simple. Pourtant il nous faut peu de choses pour l'oublier, pour entraver notre bonne volonté à l'égard de telle ou telle personne. Un préjugé suffit, et même le préjugé n'est pas nécessaire; il suffit de quelque chose en elle qui nous offusque, qui n'aille pas avec notre état d'esprit ou notre humeur à ce moment là. Ce peut être quelqu'un qui arrive à contre-temps, qui nous encombre, dont on se dit: "je ne voudrais pas qu'il fût là, qu'il me gêne". Cela peut suffire à créer en nous une hostilité et l'impression qui nous en reste ne tient peut-être pas à la nature profonde de cet être.

De même quelqu'un qui est déprimé, triste, qui a perdu tout espoir agit très défavorablement sur les autres, surtout sur ceux

qui n'ont pas beaucoup de résistance; ceux-là se trouvent déprimés, attristés par lui et cela les empêche de voir son bon côté. N'y a-t-il pas en outre des êtres qui tout naturellement s'accordent et d'autres qui ne semblent pas faits l'un pour l'autre? Il en est effectivement ainsi, et il y a beaucoup de raisons pour cet état de choses: l'âge, les circonstances, les tempéraments. De même que deux couleurs différentes ne sont pas toujours très agréables à voir ensemble, quoique chacune prise séparément soit agréable, ainsi en est-il des êtres. Il y a des natures qui ne vont pas très bien l'une avec l'autre. Il faut ou de très grandes différences ou de très grandes ressemblances pour que chacune donne le meilleur à chacune.

Il est important de ne pas stimuler dans une personne le côté qui n'est pas tellement bon. "Endormez le diable plutôt que de l'éveiller" conseille Hazrat Inayat. Car une fois éveillé, il faut des années d'efforts pour l'endormir à nouveau; et une fois qu'on a vu le mauvais côté, il est difficile de s'attacher au bon. Chaque être a deux aspects, et nous sommes ainsi faits que quand le meilleur se manifeste, l'autre est caché pour nous, il est dans l'ombre; et quand l'aspect défavorable paraît, les qualités disparaissent à notre vue.

Pour établir donc la communication avec ce bon côté, il faut d'abord ouvrir les yeux sur lui, puis avoir ce qui développe cette vision; c'est-à-dire pouvoir garder les yeux constamment fixés sur ce bon côté. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille totalement ignorer l'autre. On ferait des expériences désastreuses si l'on voulait agir ainsi en toutes circonstances. Il faut trouver l'équilibre, contempler le bon côté et savoir que l'autre existe.

Chaque plante possède un bel aspect, un côté bienfaisant et bon, et aussi un côté qui ne l'est pas. Même la rose a des épines: nous la cultivons pour ses fleurs, son feuillage, son parfum, pour son fruit même qui produit d'autres roses, et non pas pour en récolter les épines. C'est pourtant ce que nous faisons parfois avec ceux qui nous entourent: nous recueillons les épines de leur caractère et nous en faisons collection, nous les contemplons et tout le reste est oublié;

Si nous arrivons ainsi à voir constamment le meilleur côté d'un être, il se développera de deux façons: en notre imagination, en notre esprit d'abord, et ensuite en celui que nous contemplons. Car l'attention donnée à une chose a l'effet de développer cette chose, qu'il s'agisse d'un objet ou d'une qualité; mais l'effet est beaucoup plus grand s'il s'agit d'une qualité.

Mis à part le développement des qualités d'un être par l'attention que nous leur portons, même notre attitude intérieure,

et peut-être surtout celle-là, a de l'importance avec ceux que nous sommes appelés à rencontrer dans la vie. Quelquefois, avant même d'avoir vu une personne, nous l'avons déjà disposée favorablement ou mise contre nous. Si nous observons profondément la vie, nous voyons qu'il en est ainsi: un sentiment de sympathie à l'égard de quelqu'un que nous ne connaissons pas encore le dispose bien à notre égard et une irritation contre un être que nous n'avons pas encore rencontré lui fait trouver que nous sommes désagréables, que nous l'agaçons, l'impatientons; il perçoit comme venant de lui ce qui vient de nous. En fait, il ramène son sentiment à sa vraie source.

Une autre chose très importante qui aide à connaître ce qu'il y a de meilleur en autrui, c'est de se mettre à sa place. En le jugeant à son propre point de vue, en nous plaçant à son point de vue. Ce faisant nous trouvons tout naturel qu'il soit tel qu'il est. En regardant son hérité, tout ce qui a influé sur son développement, nous voyons qu'il ne peut être autrement. Cela aide à passer sur bien des petits travers, à les oublier pour participer au côté heureux, favorable de sa nature. En même temps, nous mettre ainsi à la place d'un autre nous fait percevoir quelque chose de son être même, des impressions qui l'habitent et, peut nous permettre de participer à l'impression lorsqu'elle est heureuse, favorable.

C'est une déception de savoir qu'il y a beaucoup de bien chez un être et de ne pouvoir jamais y toucher. Dans ce cas la faute en est au manque d'appréciation de la meilleure nature de chacun.

Cette meilleure nature peut nous sembler à peine marquée, à peine existante. Cependant elle est là, comme petite étincelle. Et ne serait-elle pas plus grande que la beauté d'une étincelle ou d'une étoile qu'on voit de loin, il faut la chercher, lui donner de l'importance, la voir, la comprendre, la mettre en relief pour l'aimer et l'apprécier; c'est là le moyen d'entrer en rapport avec autrui et de développer notre sympathie et notre conscience de ce beau côté chez lui.

Sharifa.

MEDITATIONS SUR LE RETOUR ETERNEL

Le motif du "retour éternel" (ewige Wiederkunft) chez Nietzsche ne lui est pas spécifique. On le retrouve chez les Stoïciens où il est question d'un "purosis" (embrasement) périodique de l'univers, de même que chez Giordano Brune qui dans les "Eroïci furori" se réfère à son tour aux écrits hermétiques. Dans le monde Oriental existe la doctrine de l'alternance, périodique elle aussi, du Manvantara et du Pralaya, c'est-à-dire de la manifestation et de la non-manifestation du Brahman. Ce qui ne semble point être précisé dans ces théories, c'est la question de savoir si oui ou non il y a une relation entre les cycles universels. On peut s'imaginer par exemple que Dieu ou l'Âme du monde profite dans chaque nouveau cycle des expériences faites dans les cycles antérieurs. Les progressistes à outrance seront enclins à opter pour cette première éventualité. Mais un progrès sans commencement ni fin reste une idée peu satisfaisante pour un esprit tant soit peu philosophique. La réponse négative paraît être plus adéquate à la raison. Car alors on obtient l'idée, soutenue du reste dans l'histoire de la philosophie, de la co-éternité du monde ou de l'univers avec le Créateur avec cette seule qualification qu'il y ait alternance éternelle d'être et de non être. Le philosophe hindou Aurobindo Ghose a trouvé pour cette périodicité, le terme fort heureux de "eternal in recurrence" ce que je propose de traduire par un néologisme de mon propre cru: "retournance", éternelle bien entendu.

Chez Nietzsche, le retour éternel ne comporte aucun progrès. Tout se répète exactement comme autrefois: "Tout vient, tout retourne, la roue de l'être tourne éternellement. Tout meurt, tout refléurit, la grande année continue à marcher éternellement.

"Tout rompt, tout se rassemble, la même demeure de l'être se construit éternellement. Tout se sépare, tout se salue à nouveau, l'anneau de l'être ne discontinue point à rester fidèle à soi même." ("Also sprach Zarathustra", chapitre "Der Genesende")

Il faut cependant remarquer que Nietzsche n'introduit nulle part l'idée d'une interruption radicale entre les cycles, mais qu'au contraire ceux-ci passent automatiquement, par le jeu des causes et des effets, les uns aux autres.

Quant à nous, nous préférons cette non progressivité au progrès éternel, quoique l'idée de la continuité entre les cycles égaux ne nous convainque point.

C'est ici qu'Inayat Khan vient à notre secours grâce à un passage, du reste unique dans son oeuvre d'une grande lucidité. Ce passage se trouve dans un de ses livres de jeunesse "Akhibat", "life after death" - "Akhibat, la vie après la mort" (chapitre IV) allons maintenant le traduire d'anglais en français:

"Comme l'action périt et l'homme reste, ainsi la manifestation (de l'Univers) est détruite, et Dieu reste.

"Toute impression et tout souvenir et toutes les souillures du monde disparaissent de la conscience (c'est à dire de Dieu) la laissant aussi pure qu'elle était avant.

"Lorsqu'une bouteille pleine d'encre est jetée dans l'océan, sa substance est absorbée, et la mer est claire et inchangée comme avant. Lorsqu'un nouvel univers se manifeste, c'est sans l'expérience d'une manifestation précédente. Quand l'Univers a cessé d'être il recommence, et quoique ceci se répète d'innombrables fois, chaque fois il (cet univers) est frais comme toujours".

Ce qui à notre avis frappe en premier lieu dans ce passage, ce sont les mots: "sans l'expérience d'une manifestation précédente". Inayat Khan y choisit donc la théorie selon laquelle il n'y a nulle relation entre les cycles "manifestationnels", excepté le fait qu'il sont tous des activités du même Dieu. Ce qui manque chez Nietzsche est fourni par Inayat Khan, c'est-à-dire que chez lui les cycles sont vraiment des cercles, dont la raison d'être est cette circularité même, ce point de départ, coïncidant avec le point d'arrivée. Dans les deux cas c'est Dieu, l'Alpha et l'Omega qui se joint. L'idée illogique d'un progrès indéfini sans commencement ou fin est d'emblée évitée. Dorenavant nous pouvons nous occuper du cycle actuel, dès lors que la raison a eu satisfaction.

Le doctrine d'Inayat Khan a encore un avantage, elle nous dispense de la nécessité d'admettre une éternité en une seule direction comme le Christianisme traditionnel semble l'exiger. Car bien que la création y ait eu un commencement, la vie après la résurrection des morts ne prend point fin. Abstraction faite de difficultés d'ordre logique il y en a une ici d'ordre psychologique. Car chaque état, soit bienheureux soit malheureux, s'émousse à la longue, de sorte que les damnés s'habitueront à l'enfer et les élus finiront par s'ennuyer mortellement.

Bien plus satisfaisante est donc l'idée, ainsi qu'elle est défendue par Inayat Khan, d'un progrès dans un même cycle-progrès individuel bien entendu, non pas historique, et dans un temps "vertical". J'entends ici par "vertical" la dimension transcendente, dans laquelle disparaissent ceux que la mort nous enlève. La béatitude dans l'au-delà ne consiste donc pas, selon Inayat Khan, et ne saurait consister en un état immuable, statique, mais en une purification graduelle de notre être limité, une marche vers Dieu, un retour au point de départ. Nous finirons comme nous avons commencé, c'est à dire en nous "néanisant" totalement en la Lumière Divine.

Il s'agit ici, certes, d'un progrès, quoique non pas indéfini. Progresser dans ce sens et vers ce But c'est en cela que réside, selon Inayat Khan, la raison d'être de notre venue sur terre et la justification de toutes nos vicissitudes ici-bas.

Louis Hoyack.

LE BUT DE LA VIE

Si l'on demande à un Soufi quel fut le but de la Création, il répondra que le Connaisseur, le Seul Connaisseur voulut se connaître Lui-Même, et qu'il n'y avait qu'une condition à ce qu'il se connût Lui-Même: se rendre Lui-Même intelligible à son propre Etre. Car l'Intelligence est elle-même un Etre, mais Elle n'est pas connue d' Elle-Même. L'Intelligence se devient connue à Elle-Même par quelque chose d'intelligible. C'est pourquoi le Connaisseur eut à Se manifester Lui-Même, devenant ainsi un objet propre à être connu. Et par cette connaissance, le Connaisseur parvient à la perfection. Cela ne veut pas dire qu'Il manquait de perfection, car toute perfection appartient au Connaisseur; seulement il devint conscient de Sa perfection. C'est donc dans la conscience de la perfection que repose le but de cette manifestation tout entière.

HAZRAT INAYAT

L'ÂME, SON ORIGINE ET SON BUT  
par HAZRAT INAYAT

---  
VERS LE BUT.

Chapitre IV.

L'âme, se trouvant dans la sphère des Génies lors de son retour au But, possède des richesses accumulées durant sa vie sur terre sous forme de mérites, qualités, expériences, convictions, talents, attitude et une certaine façon d'envisager la vie, quoiqu'au moment de son départ elle ait rendu à la terre les choses appartenant à celle-ci. Dans le monde de l'esprit l'âme permet que ces richesses lui soient ôtées, elle les offre aux âmes venant de leur Source, qui sont en route pour la terre. Ces âmes, remplies de béatitude céleste mais pauvres en richesses terrestres, achètent de la monnaie ayant cours sur le plan des Génies. Elles s'engagent en arrivant sur terre à payer ou à recevoir les garanties, contrats, hypothèques et tous les comptes que l'esprit a laissé inachevés sur terre.

Parmi ces âmes qui arrivent, il y en a qui empruntent tout ce qu'elles peuvent à un seul esprit comme étant leur héritage du monde de l'esprit; d'autres empruntent à plusieurs. Il arrive pourtant que les âmes qui absorbent, attirent, conçoivent et reçoivent tout ce qui leur est donné sur le plan de l'esprit, aient reçu d'un seul esprit plus que la valeur de tous les autres dons faits par les différents esprits rencontrés. L'esprit en route vers le But est-il par cet échange dépouillé de ses mérites et qualités? Non, pas le moins du monde. Les richesses que l'âme peut emporter vers la sphère des Génies, sont à l'abri et en sécurité. La connaissance ou le savoir, le mérite ou le talent donnés à une autre personne ne sont pas perdus pour celui qui donne; le donateur s'en trouve encore enrichi.

Quand dans l'ancien temps les Hindous disaient à l'homme méchant: "Quand tu naîtras de nouveau tu seras un chien ou un singe", ils voulaient dire à celui qui ne connaissait rien de la vie sinon lui-même que ses qualités animales reviendraient de nouveau comme l'héritage du monde animal, de sorte qu'il serait connu de ses amis humains non comme homme mais comme animal. Quand ils disaient: "Vos bonnes actions vous feront revenir comme un homme meilleur", il fallait entendre que pour l'homme ne connaissant pas les deux pôles extrêmes de son âme, il comprendrait qu'aucune bonne action ne serait perdue et pour l'homme ayant perdu tout espoir dans l'au-delà et ne sachant de la vie que celle vécue sur terre c'était une

consolation de savoir que tout le bien qu'il avait fait reviendrait. Et cela était vrai pour la théorie exotique dans ce sens là. La différence n'est que dans les mots. L'âme venant d'en haut n'a ni forme, aucune identité particulière. Le nom qu'on lui donne lui est indifférent. N'en ayant pas elle peut aussi bien adopter celui du manteau dont on l'a revêtue car telle est la nature de la vie. Une personne revêtue de la robe de la justice devient un juge et l'uniforme de l'agent de police en fait un policier; mais le juge n'était pas né juge ni l'agent policier; ils naquirent sur terre sans nom, sinon sans forme. Les distinctions et les différences appartiennent au monde inférieur, pas au monde supérieur, c'est pourquoi le Soufi ne discute pas l'idée de réincarnation. La différence n'est que dans les mots. Il est nécessaire que la précaution soit prise de laisser la porte ouverte pour les âmes désirant entrer au Royaume de Dieu, afin qu'elles ne se sentent pas liées par le dogme de leur Karma qui les ramènerait sur le plan terrestre après l'avoir quitté. L'âme de l'homme est l'étincelle de Dieu. Bien que Dieu soit impuissant sur terre Il est cependant Tout-Puissant dans les Cieux. En enseignant la prière: "Que Ton Règne vienne, que Ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel", le Maître a donné une clé à chaque âme qui répète cette prière, une clé ouvrant cette porte où se cache le secret de cette Toute-Puissance et parfaite Sagesse qui élève l'âme au-dessus de toutes limitations.

L'esprit confère-t-il consciemment ou inconsciemment ses mérites et talents, ses expériences et connaissance à l'âme nouvelle-venue, passant à travers les sphères de l'esprit pour gagner la terre? Dans certains cas il les donne consciemment, dans d'autres inconsciemment, mais c'est dans l'action consciente que réside le plus grand plaisir pour l'esprit, car il considère l'âme qui lui prend son savoir en tant que son héritage de la sphère des Génies, comme un enfant est considéré par ses parents ou un élève par son maître. Remettre son héritage à cette âme est pour cet esprit une grande joie. Restent-ils en rapport de quelque manière? Aucunement, sinon par un lien de sympathie car l'un va vers le Nord et l'autre vers le Sud, l'un monte au ciel, l'autre descend sur terre; des relations ou un attachement entre eux ne seraient qu'une gêne pour leur progrès mutuel.

Une âme vit dans le monde de l'esprit tandis qu'elle accomplit le but de sa vie, ce qui peut durer des milliers d'années. Dans le monde de l'esprit une âme continue-t-elle à faire le même travail que celui qu'elle faisait sur terre? Au commencement, oui, mais elle n'est pas liée au même travail du fait qu'elle n'est plus, comme sur terre, sujette aux limitations. L'âme éventuellement s'élève jusqu'au niveau qui était celui de son idéal, elle fait le

travail qui était celui de son désir.

Dans le monde de l'esprit il y a-t-il autant de difficultés que sur terre pour faire et accomplir quelque chose? Certainement, mais pas autant qu'ici sur terre. Si plusieurs esprits désiraient le même objet, comment pourront-ils tous l'atteindre? Recevront-ils certaines parcelles de cet objet? Et s'il s'agissait d'un être vivant, alors quoi? La loi de ce monde là est différente de la loi de notre monde de limitations. Les âmes y trouveront en abondance tout ce qui se trouve avec peine ici sur terre. L'illustration du monde de l'esprit est donnée dans l'histoire de Krishna. Toutes les Gôpis de Brindaban convièrent le jeune Krishna à danser avec elles. Krishna sourit et répondit à chacune qu'il le ferait pendant la nuit de la pleine lune. Toutes les Gôpis se réunirent dans la vallée de Brindaban et un miracle eut lieu. Quel qu'ait été le nombre de Gôpis, chacune dansa avec Krishna et le désir de toutes fut accompli. Ce moyen symbolique permet d'enseigner que l'Etre Divin Unique peut être trouvé par chaque âme.

Le monde de l'esprit est incompréhensible au mental (mind) qui ne connaîtrait que les lois du monde physique. Un individu qui ici est un être limité est là-bas un monde; une âme ici est une personne et là-bas une planète. Si l'on considère les impossibilités de ce plan-ci, on ne peut un seul instant imaginer la grandeur, la facilité, la commodité, la satisfaction et les possibilités qu'on trouve dans l'autre monde; il est dans la nature humaine de ne ressentir aucun intérêt pour ce qui est inconnu à l'homme. Un pessimiste vint à Ali et dit: "Cet autre monde pour lequel tu nous prépares en nous disant de ne pas succomber à nos désirs, de vivre une vie de bonté et de piété, existe-t-il réellement? Et s'il n'existait pas?" Ali répondit: "S'il n'y a pas d'autre monde après celui-ci, je serai dans la même situation que toi, mais s'il y en a un, je serai le gagnant et toi le perdant". La vie vit et la mort meurt. Celui qui vit, vivra, doit vivre; il n'y a pas d'alternative.

---

## Chapitre V.

La vie dans la sphère des Génies est le phénomène du mental (mind). Le mental, avec toutes les pensées et imaginations qu'il apporte de la terre à ce plan, n'est cependant pas le même que sur la terre. Le mental qui est mental ici-bas, est l'être entier là-bas, sur le voyage de retour. Les pensées sont ici des imaginations, mais là des réalités. Ici l'on pense, mais là-bas cette même pensée devient une action car l'action qui dépend ici du corps physique, est là-bas l'agissement du mental. L'illustration de cette idée se trouve dans l'histoire suivante. Un homme voyageait qui

avait appris l'existence d'un arbre de désir. Et il arriva que se trouvant dans l'ombre fraîche et apaisante d'un arbre, il s'assit et s'appuya contre lui. Il se dit: "Que la nature est belle. Combien rafraîchissante est l'ombre de cet arbre et vivifiante la brise. Mais je souhaiterais avoir un moelleux tapis sur lequel m'asseoir et quelques coussins contre lesquels m'appuyer." A peine y avait-il pensé qu'il se vit assis au milieu de moelleux coussins. "Quelle merveille", pensa-t-il, "d'avoir tout ceci". Puis il pensa: "Si seulement j'avais une boisson rafraîchissante à boire". Aussitôt une fée se présenta portant un verre contenant une boisson fraîche. Il s'en réjouit et dit: "J'aimerais un bon dîner". A peine avait-il pensé à un dîner qu'un plateau en or lui fut apporté avec toutes sortes de mets magnifiquement arrangés. Puis il pensa: "Si seulement j'avais un char afin de faire une promenade en forêt". Et déjà un char tiré par quatre chevaux se trouva là, le cocher le saluant de la tête inclinée. Il pensa: "Tout ce que je désire arrive sans le moindre effort. Je me demande si c'est une réalité ou un rêve". A peine avait-il eu cette pensée que tout disparut et il se retrouva assis à même la terre, appuyé contre l'arbre. Telle est l'image du monde de l'esprit qui est celui de l'optimiste. Le pessimiste ne participe pas à sa grande gloire parce qu'il refuse d'accepter le possible qui est la nature de la vie. Par cette attitude il se refuse à lui-même tout ce qu'il désire ainsi que la possibilité de réaliser ses désirs. Le pessimiste tourne le dos à sa propre lumière, ruine son propre but ici-bas et plus encore dans l'autre monde où le désir est la graine semée dans le sol du monde de l'esprit. L'optimisme est l'eau qui fait pousser la plante, l'intelligence, en même temps, donne ce rayon de soleil qui aide la floraison de la plante aussi bien sur terre que dans la sphère du Génie.

La mort existe-t-elle pour les esprits de la sphère des Génies? Oui, ils ont ce qu'on appelle la mort mais après un temps plus long, une mort moins sévère que sur le plan terrestre où tout est rude et grossier; c'est un changement ressenti après une longue vie où chaque désir s'est accompli. Quelle est la cause de cette mort? Sont-ce les maux, les maladies? Oui, des malaises et des douleurs particuliers à cette sphère, qui ne peuvent être comparés avec les maladies du plan terrestre. Dans la sphère du Génie c'est l'abandon de l'espoir et la perte de l'ambition qui sont cause d'un changement. La perte de l'enthousiasme amène le changement là-bas et c'est sur terre la cause de la mort. Dans le monde de l'esprit les âmes ont plus de contrôle sur leur vie et leur mort qu'elles en ont sur terre. Le monde de l'esprit est son propre monde: c'est une planète. S'il perd cette force et ce magnétisme qui maintiennent l'âme qui y fonctionne, cette planète tombe comme une étoile du Ciel et l'âme retourne à sa propre origine.

L'âme entre maintenant au ciel angélique et il lui est permis d'y entrer dans les mêmes conditions que précédemment. Elle doit abandonner sur la sphère du Génie tout ce qui est propre à cette sphère. C'est donc en quittant le vêtement appartenant au monde de l'esprit qu'elle trouve l'entrée du monde des anges. Emporte-t-elle quelque attribut au monde des anges? Oui, non pas des pensées mais les sentiments qu'elle a recueillis. C'est pourquoi la vie de l'âme dans cette sphère est ressentie surtout par ses vibrations. Chaque âme entrant au ciel des anges émet les vibrations correspondant à ce qu'elle a recueilli dans le monde physique et le monde du Génie. Nous nous en apercevrons ici-bas si nous observions mieux la vie. Avant même qu'une personne ne fasse quelque chose ou ne dise un mot, ce qu'elle est, ce qu'elle a fait, ce qu'elle compte faire commence à vibrer. Un proverbe anglais dit: "Ce que vous êtes parle plus fort que ce que vous dites". L'âme en dehors du corps et du mental (mind) est un son, une note, un ton appelé Sura en Sanscrit. Si cette note est inharmonieuse et a des vibrations dissonantes, on l'appelle Asura en Sanscrit, ou note discordante. C'est pourquoi dans le ciel des anges l'âme n'a ni péchés ni vertus à montrer, ni ciel ni enfer à expérimenter, ni ambition ou désir quelconque, elle est simplement une note juste ou fautive. Si elle est juste elle prend sa place dans la musique des cieux en tant que note harmonieuse. Si elle est désaccordée elle ne remplit pas son but et produit des effets discordants pour elle-même et pour les autres.

Quelle est ici l'occupation de l'âme? Etre près de la Lumière et de la Vie comme l'abeille autour de la fleur. Quelle est sa subsistance? Sa subsistance est Lumière divine et divin Amour, elle voit la divine Beauté, respire l'air divin, demeure dans une sphère de liberté et jouit de la Présence de Dieu. La vie dans le ciel des anges est faite de musique continuelle. C'est pourquoi les sages de tous les temps appellent la musique céleste, art divin. La raison en est que le ciel des anges est tout musique. L'activité, le repos et l'atmosphère sont un, une seule symphonie se développant continuellement vers une harmonie de plus en plus grande.

Quel rapport l'âme arrivée au ciel angélique a-t-elle avec la sphère du Génie? Pas nécessairement de rapport, sinon un lien de sympathie si celui-ci existait auparavant ou si le corps dans lequel l'âme a vécu a fléchi avant d'avoir accompli ce qu'il désirait accomplir.

Le bonheur du ciel angélique est si grand qu'on ne peut lui comparer la joie de la sphère du Génie ni les plaisirs de la terre qui ne valent pas même qu'on en parle; car les plaisirs terrestres ne sont que les ombres du bonheur appartenant au ciel des anges et la joie de la sphère du Génie est comme le vin où l'on trempe les lèvres mais qu'on ne boira jamais. Dans la terminologie Soufie, la coupe de vin offerte en arrivant au ciel des anges est appelée kousir. On dit que quatre choses enivrent l'âme: l'énergie physique, la richesse, la puissance, l'harmonie, mais l'enivrement que donne la musique dépasse tous les autres. Imaginez alors la musique des cieux où l'harmonie atteint sa plénitude. Ce bonheur là, l'homme ici sur terre ne peut l'imaginer. Cette musique, seules peuvent la connaître les âmes éveillées dont les corps sont ici, les coeurs dans la sphère du Génie et les âmes au ciel des anges, qui, se trouvant sur terre peuvent expérimenter tous les plans d'existence. Ces âmes nomment ladite musique des sphères angéliques Saute Surmad et elles éprouvent à l'écouter un bonheur qui les porte au plus haut des cieux, les élève loin des soucis, des anxiétés et de toutes les limitations du plan terrestre.

---